

« Mon cher croton » ; Les lettres d'amour du docteur Landry

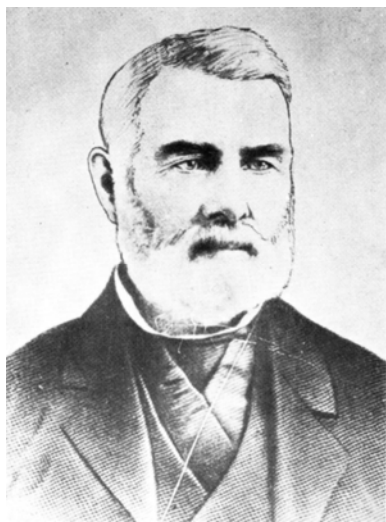
Par Christiane Faucher
et Jacques Poitras

Introduction

L'un des intérêts propres à l'histoire postale, c'est souvent de nous faire plonger dans le quotidien de la vie des gens d'autrefois. Le lot de correspondance dont je vais vous parler aujourd'hui ne présente pas d'intérêt pour les marques, les tarifs postaux rares ou les routes postales, mais il nous fait plonger dans la vie quotidienne et les amours romantiques de jeunes gens de la première partie du XIX^e siècle.

Présentation des lettres

Il s'agit donc d'un lot de dix lettres écrites



Jean-Étienne Landry (1815-1884), membre fondateur de la faculté de médecine de l'Université Laval et directeur de l'asile de Beauport.

en français et provenant de la même correspondance. Je me les suis procurées chez un marchand de timbres de Montréal. Comme il était anglophone, ce lot ne lui disait rien et il était ravi que je veuille bien l'en débarrasser pour la somme de \$10, soit \$1 le pli! On parle ici de plis puisqu'on n'utilise pas

d'enveloppe. Les lettres étaient repliées et cachetées avec de la cire. L'usage de l'enveloppe ne se

répandit qu'au cours des années 1850 au Québec.

Les plis sont échangés entre une demoiselle Lelièvre de Québec et un monsieur Landry, qui demeurait d'abord à Québec et ensuite à Lévis. La correspondance s'échelonne sur deux périodes, soit deux plis datant de l'été 1838 et provenant de La Malbaie où Mlle Lelièvre passait ses vacances; les huit autres datent de 1841, soit du 30 janvier au 16 août. Huit des lettres proviennent de Mlle Lelièvre contre seulement deux pour le docteur Landry.

Il s'agit donc d'une histoire d'amour qui s'étale sur plus de trois ans. On perçoit évidemment une grande différence de ton entre les lettres de 1838 et celle de 1841. La toute première, datée du 7 août 1838 à « *deux heures P.M.* » commence par ces mots : « *Mon bon ami* » et elle est signée « *Votre affectionnée Caroline* ». Cependant on sent déjà beaucoup d'attachement de la part de la très romantique Caroline à son beau M.Landry :

« Je vais prendre exemple sur vous (comme vous me dites). Je vais m'entretenir aussi long temps (sic) que je pourrai. Ah! Si vous saviez combien je m'ennuie comme je trouve le temps long. J'ai reçu votre lettre dimanche matin et j'en attendais une autre par la poste d'hier, mais je me suis trompée. J'espère en recevoir une bien vite, ne me privez pas je vous prie de ce plaisir. Si tout semble pleurer mon départ. Tout ici m'annonce votre absence.(...) ».

Passons maintenant à 1841, si le ton est devenu plus familier, le romantisme de Caroline est toujours aussi présent :

« Samedi 30 janvier 1841,

Mon toujours cher Croton,

J'ai été trompé (sic) en ne recevant pas de

lettre, je suis toujours si impatiente de savoir comment tu es, il m'es (sic) si doux de te lire; elles sont si consolantes tes protestations de m'aimer toujours que tu renouvelles à chaque fois, que tu m'écris; et qui donnent tant de charme à tes lettres. (...)

Tu ne peux savoir, Croton comme tu m'es cher, il n'y a que moi qui le sais; tout me l'apprend, tout me le dit; ce vide que j'éprouve dans tout ce qui n'est pas toi; l'absence avec tous ces tourments; tout m'apprend combien je t'aime, combien tu m'es cher, tous les jours je t'aime davantage, je trouve un plaisir nouveau, et bien vif à ne vivre que pour toi; tous les jours je m'applaudis de mon choix, ou plutôt je remercie la Providence de m'avoir fait rencontrer une personne si digne des affections les plus tendres et les plus pures de mon âme (...).

Le docteur Landry lui répond dès le 3 février, il s'agit encore d'une longue missive. Nous reviendrons plus tard sur ce type de lettre :

« Pointe Lévy 3 février 1841,

Ma bonne et sensible Caroline,

(...) Je suis tout orgueilleux des qualités que tu m'attribues si gratuitement. Puissé-je un jour devenir ce que tu crois que je suis aujourd'hui. Mais sinon Croton prépare toi à être dé trompée, à ne rencontrer dans celui que tu aimes que ce qu'on rencontre presque partout, hypocrisie, mensonge, égoïsme, irréligion et méchanceté de cœur. Je ressens(?) (...) Il y a ici un trou dans le papier!!!) cependant un sentiment encore plus profondément enraciné que tous les défauts que je viens d'énumérer. Ce sentiment c'est celui qui me fait idolâtrer Caroline. (...) J'ai grand hâte de devenir un jour l'homme estimable, le bon citoyen que je devrais être aujourd'hui, mais ce n'est que par tes leçons et tes exemples que je dois m'instruire dans la pratique des vertus qu'une semblable lettre exige de moi. »

Vous me permettrez d'abréger !

Et puis une autre lettre de Caroline toujours aussi enflammée, datée du 10 mars :

« (...) l'amour que je te promets doit durer autant que ma vie. Les promesses qu'aujourd'hui je te fais de t'aimer toujours : loin de les désavouer un jour sont et seront toujours renouvelables, avec un plaisir toujours nouveau au fond du cœur de Caroline. Oui, hé oui, je soupire après le jour heureux qui doit nous unir, il sera le commencement d'une vie nouvelle pour nous et ces jours si heureux ne fera (?) jamais place le (?) où je regretterais ma liberté de fille (souligné dans le texte). Il n'existera jamais ce jour pourrai-je regretter ma liberté; non je consens d'être ton esclave. Je voudrais avoir quelque chose de plus cher encore que la liberté pour te l'offrir; mais que dis-je est-ce un esclavage de vivre avec une personne qu'on aime qu'on chérit. Oh! Non, c'est un bonheur (...) »

Et encore le 4 mai :

« J'ai reçu ta lettre quelques instants après l'envoi de la mienne, elle était attendue avec quelque chose de plus que l'impatience et comme toutes les autres elle a éveillé dans mon âme mille émotions, mille sentiments qui, quoique quelquefois ont je ne sais quoi qui fait mal à l'âme ne sont pas cependant sans douceur, sans charme, puisque Croton en est l'objet. (...) Je ne saurais te dire combien je suis sensible à l'amour que tu éprouves, sois persuadé cher que j'y prend part. Les dispositions de ton cœur lorsque tu m'écris sont les mêmes dans lesquelles je me trouve après t'avoir lu, toujours tu trouveras de sympathies dans le cœur de ton amie, toujours un écho pour répondre à ta voix de Croton, un amour dont tu seras seul l'objet et des sentiments toujours renaissants de cet amour si vrai te seront offerts avec un plaisir toujours nouveau. »

Caroline récidive le 10 mai. La lettre

commence de façon plus prosaïque, Le docteur Landry cherche à emprunter de l'argent semble-t-il dans l'intention de s'acheter une maison à Québec. Mais rapidement l'amante passionnée reprend le dessus :

« J'attends une lettre aujourd'hui ou demain continue mon bon Croton à m'écrire c'est la seule Ah! Oui la seule l'unique consolation que je goûte loin de toi.

J'ai eu un violent mal de tête ce matin mais il est beaucoup diminué à présent. Mon cœur n'est pas mieux, toujours souffrant, toujours trop plein d'émotions toutes si vives, tout plein d'amour; fatigué des émotions que ce même amour (peut?) éprouver loin de l'objet aimé, oui cher; ton amie est loin d'être heureuse séparée de toi. (...)

Celle qui ne vit que pour Croton ».

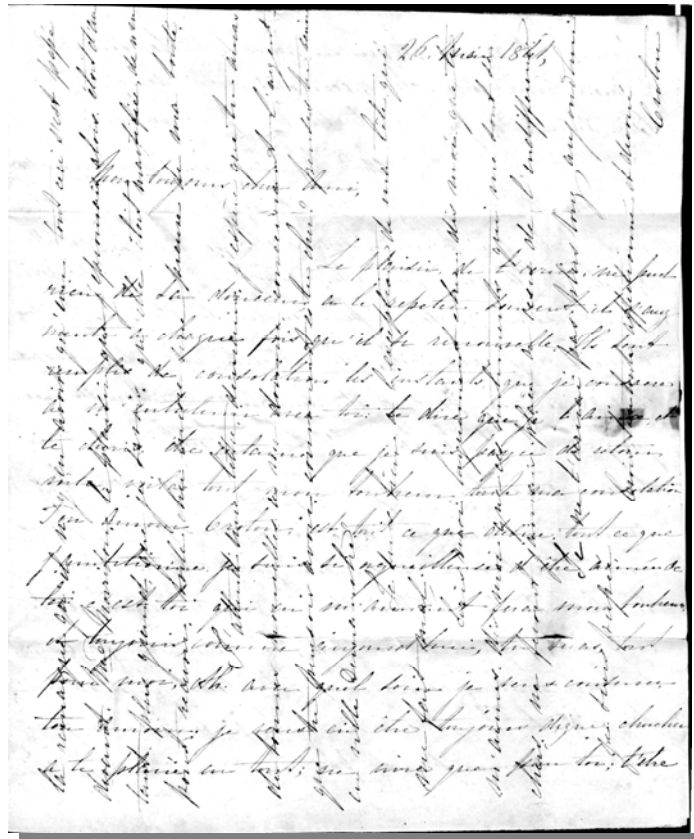
Une nouvelle lettre, du 26 mai celle-là, est dans le même ton... J'en donne la fin :

« Écris moi longuement, dis moi que tu m'aimes, dis moi que ces sentiments qui me sont si chers ne feront jamais place à celui(?) de l'indifférence. Je ne t'écirai pas plus long aujourd'hui, je suis pressée. (...) ».

Il faut dire qu'elle en était à la quatrième page...

Le 10 juillet, c'est le docteur Landry qui écrit :

« Je n'ai qu'un instant pour te dire un mot, un mot bien doux, celui « Je t'aime ». Oui mon amie je t'aime au-delà de toute expression, je t'aime de toute la force de mon âme et comme personne n'a jamais plus aimé. Quand donc pourrai-je t'ouvrir mon cœur, pour t'y laisser lire le passé, le présent et l'avenir; tu y verras ma vie, mes jouissances et mes tourments, les moments heureux passés rapides comme la pensée et ces heures d'angoisses, ces heures à ne plus finir et pesantes comme les chaînes d'un cachot. »



Lettre de Caroline Lelièvre du 26 mai 1841. Comme le papier est cher et que notre amante a beaucoup à dire, elle écrit deux fois sur la même surface de papier.

Suit un passage qui laisse deviner que Landry est plutôt froid par rapport à la religion :

« Ton confesseur t'a-il (sic) déjà donné ce tu devais lui demander.? (Souligné dans le texte). T'a-t-il donné de nouveaux ordres que tu vas suivre sous peine de péché mortel? C'est la première fois de ma vie que j'entends dire que l'infraction aux conseils d'un confesseur porte avec elle la peine d'un crime. Tu vas me croire méchant mon amie je le suis aussi je ne m'en cache pas, mais j'ai la certitude que tes bons conseils et tes vertus opéreront ma conversion un jour. »

Enfin la dernière lettre est écrite par Caroline le 16 août, soit 15 jours avant leur mariage :

« J'attends avec la plus grande impatience la lettre que tu m'as promise pour aujourd'hui ainsi que la mesure de ton lit que tu dois m'envoyer(...) »

Les personnages

Laissons-là nos amoureux et revenons à l'histoire plus officielle. Celle-ci nous apprend que Jean-Étienne Landry naquit à Carleton le jour de Noël 1815. Très doué et fils d'un bourgeois, il fit ses études classiques au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. En 1835, il entra comme clerc médecin chez le docteur Painchaud à Québec. En 1839, il séjourna comme médecin militaire dans le Madawaska, à une époque où les incidents de frontières se multipliaient avec les États-Unis. De retour en 1840, Landry s'installa à la Pointe-Lévy (aujourd'hui Lévis). Le 31 août 1841, il épousa Caroline-Eulalie Lelièvre, fille d'un notaire de Québecc. Caroline lui donna 11 enfants dont huit moururent en bas âge.

La carrière du docteur Landry est fort impressionnante: il devint d'abord chirurgien à l'Hôpital de la Marine à Québec et dès 1848 il est nommé professeur de la toute nouvelle École de Médecine. En 1854 il devient un des membres fondateurs de la nouvelle faculté de médecine de l'Université Laval (qui fête cette année son 150e anniversaire).

C'est lui qu'on dépêcha en Europe afin d'acquérir le matériel nécessaire à l'enseignement et aux démonstrations. La nouvelle de son

voyage fut rapportée dans le *Journal de Québec*:

« M. le Dr Landry, dont nous avons annoncé dernièrement le retour d'Europe, où il était allé en mission pour l'Université Laval, a visité l'Université d'Oxford, le University College et le King's College de Londres, et l'Angleterre ; les Universités de Liège, de Louvain, de Gand et de Bruxelles en Belgique, et il s'est également mis en rapport avec la Faculté de Médecine de Paris, dont il a suivi en partie les cours pendant son séjour en cette ville. Le Dr Landry a visité ces institutions dans le but d'en étudier les règles, d'en voir leur application dans la pratique et d'en recueillir tout ce qui pourrait être utile à l'université Laval. Le Dr Landry de plus était chargé d'acheter pour la Faculté de Médecine de cette dernière institution les livres, les instruments, les préparations anatomiques nécessaires à l'enseignement et nous apprenons que le Docteur a tiré bon parti des diverses sommes qui lui ont été confiées. Le Séminaire a bien voulu, sur sa demande, lui permettre de faire l'acquisition d'une superbe collection de pièces pathologiques naturelles (de plus de 500 pièces), qu'il a ajoutée à un achat considérable de pièces confectionnées qui doivent servir à l'étude des maladies de la peau et autres. Les instruments ont été fabriqués par un des premiers ouvriers de Paris. »

Landry fut un des pionniers de l'étude des maladies mentales au Québec. Il consacra beaucoup de temps à l'asile de Beauport dont il se porta propriétaire en 1860. Il dirigea l'asile pendant plus de vingt ans. En 1880, Landry prit une retraite qui paraissait bien méritée. Cependant sa vie se termina plutôt dans les chicaneries les plus stupides.


Landry eut le malheur de dévoiler le sujet d'une conversation qu'il aurait eue avec l'abbé Hamel, recteur de l'Université et par surcroît grand vicaire du diocèse de Québec. Ha-

Vous déménagez?

**Pensez Paradis
Paradis
Déménagement Paradis Ltée**

175, av. St-Sacrement
Québec (Québec)
G1N 3X4
Bur.: (418) 683-2931
Fax: (418) 683-3365
Watt: 1-800-463-6636

ALLIED
Membre: Allied Van Lines



mel lui aurait avoué qu'au Canada les francs-maçons étaient en fait une sorte d'œuvre caritative et qu'il avait tenté d'expliquer aux autorités romaines que les francs-maçons d'ici n'étaient pas aussi méchants que ceux d'Europe.

Dans le climat tordu de la fin du siècle dernier cela revenait à accuser le recteur de pactiser avec les suppôts de Satan! Hamel nia avoir tenu de tels propos et Landry maintenait sa version.

Dans le *Dictionnaire biographique du Canada* Philippe Sylvain raconte cette histoire absurde:

Le 1^{er} juin, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau avait publié un mandement, reproduit immédiatement par les journaux, sur les sociétés secrètes. Après avoir affirmé que, d'après l'enseignement de l'Église, c'était « toujours une faute très grave que de s'enrôler dans les sociétés secrètes proprement dites, connues sous le nom générique de franc-maçonnerie », l'archevêque énonçait « une règle précise et pratique pour mettre fin à l'aveuglement funeste » dans lequel tombaient « un trop grand nombre de personnes qui ne réfléchissaient pas assez sur les conséquences de leurs actes et de leurs paroles » : « À l'égard d'un catholique l'accusation de franc-maçonnerie est certainement assez grave de sa nature pour être la matière d'une calomnie ou d'une médisance ou d'un jugement téméraire grave. Les circonstances peuvent y ajouter un nouveau degré de malice, par exemple s'il s'agit d'un prêtre, d'un grand vicaire, d'un évêque, d'un cardinal [...] ou de la réputation d'une institution catholique. »

Comme Landry s'entêtait, il fut démis de son titre de « professeur honoraire » de l'Université Laval. C'est ainsi qu'une grande carrière prit fin sur une triste note... Landry décéda l'année suivante, bien qu'ayant fait de nombreuses donations, il légua une fortune considérable à ces enfants.

Intérêt postal

Nos ancêtres semblaient préférer faire transporter leurs lettres « par faveur », c'est-à-dire par des amis ou des voyageurs plutôt que de les faire porter par le courrier. C'est que le coût de la poste était très élevé; ainsi les lettres de Caroline provenant de La Malbaie auraient coûté 7 deniers par feuille. Il faut aussi penser que le coût du papier était élevé. Le papier ancien était fabriqué à partir de vieux chiffons et l'industrie était concentrée en Angleterre; tout le papier consommé au Canada devait donc être importé d'outre-Atlantique. C'est ce qui explique que Caroline manque souvent d'espace sur sa feuille; à ce moment-là elle la retourne et continue à écrire dans l'autre sens, faisant ainsi une sorte de mot croisé plutôt difficile à déchiffrer.

Il ne faut pas oublier non plus que le système postal était plutôt rudimentaire en 1840. Par exemple Caroline ne pouvait pas poster une lettre à destination de la Pointe-Lévy pour la bonne raison que cette paroisse n'avait pas encore de bureau de poste. Ce bureau ne fut fondé qu'en 1848. Il est donc normal qu'elle ait eu recours au système des lettres de faveur.

Suite et fin p. 19...

roviaire circulaire 34 mm. (Ludlow # Q-232)
«QUÉBEC & RIVIÈRE-DU-LOUP, G.T.R. //
JA 22 / 1862 / DOWN // No 1» confirme la route postale empruntée pour l'acheminement final vers le destinataire.

« Mon cher croton » (suite)

Conclusion

Les gens instruits du XIX^e siècle écrivaient bien mieux que nous. Leur écriture est fluide et remarquable par le style et l'élégance. Je me suis laissé prendre au jeu des lettres de Caroline, on se laisse volontiers bercer par cette voix venue d'un passé depuis longtemps révolu:

« *Ils sont remplis de consolation les instants que je consacre à m'entretenir avec toi: te dire que je t'aime et te chéris, être certaine que je suis payée de retour, voilà, voilà tout mon bonheur, toute ma consolation.* » (lettre de Caroline du 26 mai 1841)

Il faut dire qu'on se voyait peu et qu'on se parlait peu avant l'arrivée du téléphone, la lettre est donc la seule manière de créer une certaine intimité avec les absents; on pouvait se laisser aller, un peu comme nous le faisons parfois au téléphone ou sur l'Internet...

BIBLIOGRAPHIE:

BEAUPRÉ, Marc. *La Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, de Québec à Rivière-du-Loup. Étude de marques postales.* Cap-Rouge, Édition privée, 2003.

BRUNEAU, Roger. *La petite histoire de la traverse de Lévis.* Québec, Ministère des communications, 1983.

Le Courrier du Canada, 3^eme année, numéro 109, 21 octobre 1859.

FOREST, Jean-Pierre. *La Compagnie de chemin de fer Québec Central. Étude des marques postales utilisées à bord des wagons postaux (1879-1971).* Québec, Société philatélique de Québec, 1991.

FORTIN, Jean-Charles et alii. *Histoire du Bas-Saint-Laurent.* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993. Collection «Les régions du Québec», no 5.

GILLAM, L.F. *A History of Canadian R.P.O.s 1853-1967.* State College (Penn.), American Philatelic Society, 1979.

LUDLOW, Lewis M. *Catalogue of Canadian Railway Cancellations and Related Transportation Postmarks.* Tokyo (Japan), Lewis M. Ludlow, 1982.

NOPPEN, Luc et alii. *Québec, trois siècles d'architecture.* Éditions Libre Expression, 1979.

ROY, Pierre-Georges. *La traverse entre Québec et Lévis.* Lévis, 1942.

SHAW, T.P.G. *Catalogue of Canadian Railroad Cancellations. Their classification, identification and value.* Shawinigan Falls, 1944.

SHAW, T.P.G. *Supplement to The Handbook and Catalogue of Canadian Transportation Postmarks, being corrections and additions to June 30, 1970.* R.J. Woolley (B.N.A.P.S.), 1970.

TROUT, J.M. & Edw. *The Railways of Canada for 1870-1871.* Toronto, Monetary Times, 1871 (Facsimile edition: Toronto, Coles Publishing Co, 1974).